

➤ reuse aux yeux d'une gauche caviar qui a grandi au milieu des exaltations libertaires de Mai 68. Aveuglément, refusant de voir que l'insécurité, la « petite délinquance » notamment, c'est-à-dire la plus exaspérante pour la vie quotidienne, a doublé en une génération, la gauche bourgeoise s'en tient à la défense stricte des libertés, position honorable mais qui fait bon marché des besoins réels du peuple. En parlant sans cesse d'un « sentiment d'insécurité », comme si les difficultés bien réelles rencontrées dans ce domaine par les classes modestes étaient purs fantasmes « sécuritaires », en se mobilisant beaucoup plus contre la police accusée de « bavures » que pour réduire une criminalité qui heurte le sens de la loi auquel tiennent les plus pauvres, la gauche des élites a donné le sentiment de mépriser les véritables sentiments, les véritables peurs, les véritables difficultés de la société. [...] Mais il est clair que l'indifférence à la question de la sécurité a détourné de la gauche une bonne partie de ceux qui devraient voter naturellement pour elle. Et accrédité l'idée d'une élite socialiste ignorante des réalités sociales.

[...]

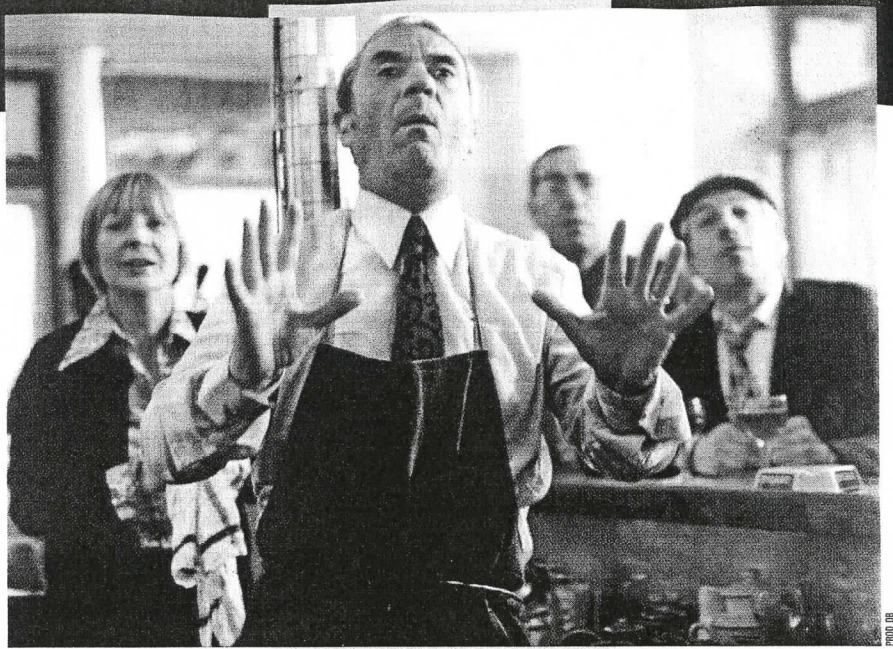
Ce traitement privilégié rompait un équilibre. La gauche caviar n'avait pas été, sauf exception, milliardaire. En quelques années, nombre de ses représentants le devenaient. Cette fois, les contrastes devenaient difficiles à justifier. Quand on gagne quatre ou cinq fois le salaire moyen, on peut invoquer les responsabilités et la compétence. Quand on perçoit vingt fois, cent fois plus que les autres salariés, l'argument disparaît. Fréquentant ces milieux soudain enrichis, la gauche caviar y fut assimilée, sans même le vouloir. La distance génère une séparation totale. Deux mondes se créent qui se croisent mais ne se comprennent plus. Et, dans cette circonstance, la grande erreur fut l'abstention. Envoûtée par les sirènes de la mondialisation, persuadée qu'il fallait avant tout adapter l'économie française au cours nouveau, la gauche de l'élite laissa ces inégalités se développer sans réagir. Jusque-là, elle vivait confortablement mais prêchait en même temps pour l'impôt progressif, pour les dépenses publiques, pour la réduction des inégalités. Elle vivait dans le confort mais acceptait – demandait, même – des mesures visant à réduire les disparités, quitte à payer sans sourciller un impôt plus élevé. Elle a cessé de le faire.

**Il fallait être  
"résolument  
moderne".  
Le thème de la  
mondialisation  
paralisa  
la gauche  
réformiste.**

plutôt, la pensée critique migra tout d'un coup. Mal éclairée par la gauche élitiste, la gauche de gouvernement donna le sentiment de prêcher la plate résignation à l'ordre des choses.

[...]

Cette coupure d'avec le peuple trouve vite sur la scène publique une expression idéologique commode : la lutte contre le « populisme ». Bien sûr, il était légitime de ne pas, en toute chose, se régler sur l'opinion populaire, de se méfier des idées reçues, de refuser toute forme de démagogie. Mais cet



*Dans le film d'Yves Boisset "Dupont-Lajoie" (1975), l'homme du peuple apparaît comme bas et criminel...*

usage du mot « populisme » ressembla vite à celui d'une amulette qu'on agit pour chasser les esprits malfaisants. Dès qu'une idée n'avait pas l'estampille de l'establishment, elle était rangée sous l'étiquette infamante de « populisme ».

[...]

Mais, curieusement, le mot « populiste » est ensuite utilisé de manière de plus en plus fréquente – et confuse – pour désigner tout autre chose que les forces lepénistes. Ainsi, la méfiance à l'égard de la mondialisation, pourtant compréhensible au sein d'une population ouvrière dont le sort se dégrade en raison de l'internationalisation de l'économie, est vite qualifiée de « populiste ». De même, toute critique à l'égard du processus européen, pourtant affecté de graves défauts en raison de son opacité et de son manque d'efficacité, est également affublée du qualificatif de « populiste ». Ou encore la demande de sécurité qui émane des quartiers populaires, ou bien les mesures de régulation de l'immigration destinées à rendre moins difficile l'intégration de ceux des étrangers qui sont en France depuis longtemps sont classées « populistes ». Au lieu d'essayer de comprendre pourquoi ces inquiétudes et ces revendications montent des classes démunies, la gauche caviar les disqualifie d'emblée. Populisme ! Etrange réaction sémantique : le mot étant à la fois flou et très péjoratif, elle revient à dire que toute demande venant du peuple est, par définition, illégitime et dangereuse. Est populiste, en fait, une idée qui vient du peuple et qui déplaît aux élites progressistes ■

*Histoire de la gauche caviar, Robert Laffont, 2006, 209 p., 18 €.*